

fort conventionnelle, les ouvriers chargés de ce travail ne se préoccupaient nullement de donner aux arcs placés au-dessus des portes d'une même salle une hauteur uniforme et les asseyaient sur des congés plus ou moins hauts; ils se laissaient guider avant tout par des conditions d'économie et par la nécessité de dissimuler, sans perdre trop de plâtre, toutes les saillies des claveaux et d'amener l'intrados de l'arc à l'aplomb intérieur des jambages des portes.

Quand parfois le hasard, plus habile que les maçons, régularisait l'intrados

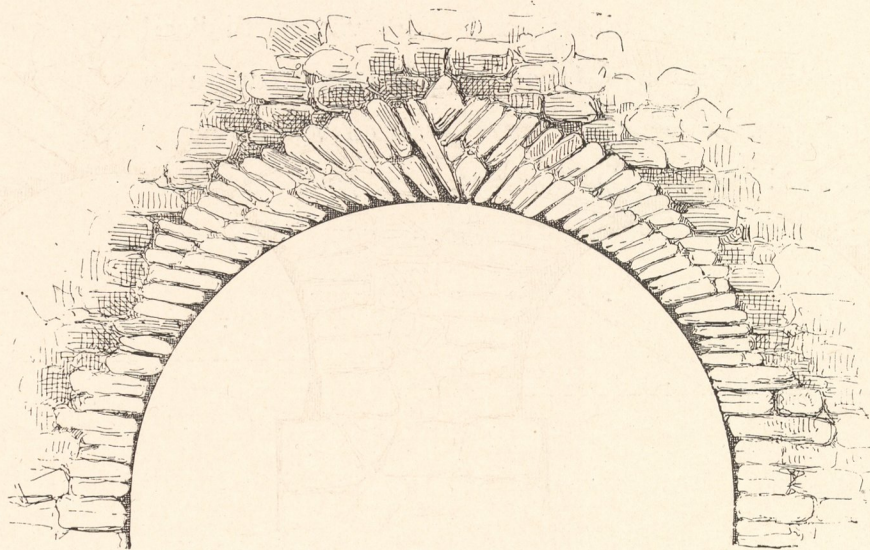


Fig. 27.

Détail des grands berceaux du palais de Firouz-Abâd.

provisoire et qu'il eût fallu, pour atteindre le parement du jambage, avoir recours à un enduit trop épais, l'ouvrier augmentait le rayon du cercle générateur et prolongait la circonférence au delà des tangentes verticales, en continuant à faire mouvoir son calibre autour du centre de rotation (Fig. 26). Il existe à Firouz-Abâd trois archivolttes ainsi tracées; mais il en est une surtout, située dans la coupole de gauche, qui affecte exactement la forme des arcs moresques outrepassés. Ce fait a-t-il eu une influence sur la création de cette forme bizarre et finalement inexplicable de l'architecture arabe? C'est fort possible: car les Sassanides eurent recours, eux aussi, à des procédés analogues à ceux qui viennent d'être décrits, quand ils se servirent de cintres. Accidentelle chez un peuple de constructeurs, cette voûture put devenir normale le jour où elle fut transportée chez des étrangers qui ne se soucièrent jamais de mettre d'accord la logique et l'architecture, et acceptèrent, sans essayer d'en comprendre les origines, toutes les formes